

Témoignage de Jacques Bec,
Neveu par alliance de Maurice Masse.

Je suis né en 1948 à Valensole, dans une famille d'agriculteurs possédant une ferme située à 5 km environ du village.

J'avais donc 17 ans et j'étais lycéen (j'allais entrer en terminale), lorsque les événements du 1er juillet 1965 se sont produits.

Je peux dire que d'une certaine manière je me suis trouvé au premier plan, en tout cas dans le premier cercle des personnes qui étaient en contact fréquent avec Maurice Masse, puisque celui-ci était mon oncle par alliance (le mari de la sœur de ma mère). Nos contacts étaient d'autant plus fréquents en cette période d'été, que mon père et mon oncle possédaient du matériel en commun (notamment une moissonneuse batteuse), et que mon frère (de 5 ans mon aîné) et moi-même participions activement à la récolte (ramassage et transport des sacs de céréales puisque à cette époque la récolte se faisait encore de cette manière).

Le matin du 1er juillet 1965 il faisait un très beau temps, très sec, ce qui explique que mon père avait pu commencer très tôt de moissonner, vers 6h-6h30 me semble-t-il. Mon oncle avait prévu pendant ce temps là, d'aller biner un champ de jeunes lavandes. Il devait venir remplacer mon père sur la moissonneuse vers 9h ou 10h afin de permettre à ce dernier de faire la même chose dans ses propres champs.

Au moment du petit-déjeuner vers 8h mon père profita de la pause pour aller faire quelques courses au village.

Il revint un quart d'heure ou 20 minutes plus tard en nous disant, avec une mine un peu interloquée : "Il y a de l'agitation à Valensole, Maurice a vu quelque chose..."

Je ne reviendrai pas ici sur ce « quelque chose » maintes fois évoqué à la télévision, dans les articles de journaux, les revues spécialisées, et m'en tiendrai à ce que je sais et que je tiens pour certain.

Il y a tout d'abord ce constat visuel qu'ont pu faire des centaines de personnes qui, par curiosité, se sont rendues sur les lieux, dans ce champ de jeunes lavandes limité par un amoncellement de pierres (à l'époque), à proximité du cabanon de l'Olivol, à 2 ou 300 m dans la direction du nord par rapport à la structure érigée il y a peu, en bordure de la déviation qui relie les routes d'Oraison et de Manosque

(à l'époque cette route était un simple chemin emprunté uniquement par les engins agricoles).

J'ai donc vu comme bien d'autres, le jour même, les fameuses marques très identifiables (un trou central, 4 trous périphériques), protégées par une « rubalise » et sous surveillance de la gendarmerie qui, en l'occurrence, fit un rapport très précis (photos et description) bien connu et sur lequel je ne reviendrai pas.

Dans les jours qui suivirent je vis très peu mon oncle car il fut emporté, probablement contre son gré, par tout un mouvement de médias, journaux et télévisions, venus parfois de très loin pour recueillir son témoignage.

L'impact émotionnel de ce qu'il avait vu, le harcèlement médiatique qu'il subit lié à d'inévitables inventions ou extrapolations journalistiques, l'ébranlèrent fortement et il dut partir se reposer une semaine chez l'un de ses amis, pêcheur de profession, qui résidait sur la presqu'île de Giens.

Lorsqu'il revint pour reprendre les travaux des champs, autant par souci de le protéger que par questionnements personnels, aucun d'entre nous n'évoqua ces faits avec lui.

Par la suite et durant toutes les années qui suivirent jusqu'à son décès nous gardâmes une très grande réserve par rapport à cet événement qui ne fut jamais évoqué avec lui.

Cela peut paraître étonnant mais s'explique pour deux raisons:

D'une part nous ne voulions pas l'importuner en remettant sur le tapis quelque chose qui, nous le savions, l'avait profondément marqué.

D'autre part, et cela était une particularité familiale, autant par conviction idéologique que par formation par la suite, nous nous situions dans une perspective qui se voulait résolument scientifique et rationnelle. A titre d'exemple mon frère, un temps, fut abonné aux "Cahier du rationalisme", revue qui m'influença aussi à l'adolescence. Nous nous appliquions donc à tenir pour certain que ce qui était établi comme tel.

La certitude en l'occurrence était que notre oncle avait véritablement vu quelque chose, cela était incontestable, et cette "rencontre" avait eu sur lui un impact très fort.

Beaucoup de choses ont été dites par dérision ou par goût des "cancans" sur la personnalité de Maurice Masse.

Je voudrais ici donner mon point de vue bâti sur des faits observables et observés. Notre oncle était ce que l'on peut appeler un bon vivant, jovial, empathique avec toujours un bon mot pour chacun. Bref un de ces personnages du monde rural comme il en existait tant d'autres, prolixe sur les choses banales de la vie, avec cet esprit de dérision parfois théâtrale propre aux provençaux, mais en réalité secret et parfois très secret lorsqu'il s'agissait d'événements sérieux, de choses graves. Or, ce qu'il avait vu, ce qu'il en conservait comme souvenir, nous le savions, était sérieux, voire très sérieux.

Une fois, une seule fois j'eus l'occasion d'échanger assez brièvement sur cette affaire avec ma cousine Marie-Claude, sa fille, qui a le même âge que moi. Je compris sans plus insister, qu'il y eut d'autres répercussions, d'autres fragments de témoignages qu'il réserva à un cercle très restreint (son épouse, sa fille, peut-être son fils Jean Masse, décédé prématurément dans un accident de voiture plus tard et qui, à l'époque des faits, n'avait que 6 ou 7 ans).

Durant ma vie professionnelle et à des endroits parfois fort éloignés de Valensole (villes françaises comme Toulouse, Paris, Strasbourg ...ou même pays étranger!), il m'arriva d'évoquer cet événement du 1er juillet 1965 sans que je le souhaite vraiment.

Cela se passait toujours lorsque, par hasard, les gens apprenaient que j'étais né à Valensole. Ils rebondissaient aussitôt sur cette histoire devenue célèbre et me pressaient d'en dire plus. Je l'ai toujours fait avec le scrupule, la retenue et la précision que j'ai essayé de conserver dans le présent témoignage 60 ans après les faits.

Valensole, 27 avril 2025

Jacques Bec